



### **Bernhard Laux: Civil Society – Only a Magic Formula? On the Theoretical and Normative Interpretative Power of the Concept**

Civil Society denotes a context for action different from the state, economy and private sphere in society, which is particularly marked by voluntary associations. The modes of interaction are characterized by gratuitousness and openness, respectively publicness, by nonviolence and the effort for communicative clarification. By this, they are at the same time furnished with normative expectations. The acceptance of the others as equal and equitable citizens is a basic feature. Even in their diversity and despite differences and conflicts over basic value issues as well as in the pursuit of particular interests they are discarded. On the one hand, civil societal activities want to enlarge by co-operation and solidarity social liveabilities. On the other hand, they aim at influencing political decisions. The concept of civil society has found its way into the new social teaching of the church.

### **Bernhard Bleyer: Civil Societal Commitment. Between Independence and Active Participation**

Civil societal commitment is marked by the independence of the respective protagonists. BY their own will they decide whether they act in co-operation with public institutions or the market or whether they become active against them. It is left to them whether they want to intervene in a stabilizing, corrective or criticising manner. It would be naive to assume, however, that civil societal commitment instead of these institutions can provide lasting stability. The growth of civil society not least depends on the fact whether the already active citizens include those who have not played a part in the realization of a civil society so far.

It is necessary to concede them responsibilities as well, to support them and take them up on their possibilities. Then, more and more actors will watch public life, will question, affirm, criticize, stop or let it develop.

### **Michael Reder, Johannes Wallacher: Global Civil Societies. Theoretical Foundations and Practical Limitations**

The protagonists of a global civil society have far-reaching possibilities to co-determine global processes. In theoretical respects descriptive and normative approaches have to be differentiated. These have effects on the definition of the function and scope of the global civil society and its networks. Analysis shows that this differentiation should be drawn too strictly in order to take seriously all protagonists of the global civil society in a theoretical as well as practical-political way.

### **Mariano Barbato, Eva Maria Fischer: Civil Society and Religious Pluralism. What Religions can Contribute to a Civilization of Society**

Islam as a newcomer in the pluralism of Western civil societies asks the crunch questions anew: He does the secular civil society deal with religion? The first answer appears to be a withdrawal reflex against the strange Islam. But what are the alternatives? Shall the state, as from top bottom, target a civil religion, in which Islam has to fit in? Or shall religion be left to the civil societal plurality, so that a new relationship can grow from bottom up? The following contribution advocates the second variant. The respective relationship towards secular civil society has to sort out each religion on its own, but in dialogue with the others. The history of Catholicism shows exemplarily that the path of controversy with modernity can lead from a fundamental

opposition to a friendly-critical relationship. If, vice versa, the democratic state and secular society can adopt and preserve the pre-political potentials of religious communities, a post-secular society can develop. It is characterized by mutual readiness of secular and religious citizens to learn from each other.

### **Interview with Petra Dobner on Civil Society and Welfare State: "Emancipation from Humiliation and Discrimination is Decisive"**

Which degree of public welfare orientation can be expected from the protagonists of the civil society? Where does the widespread resentment against the democratic legal- and welfare state and its occasional opposition to civil society stem from? How may both nonetheless complement each other? Where do the churches figure in this network? How does the activity of nonprofit foundations and charitable organizations differ from the benefits of the welfare state? What is the significance of the commitment of NGOs and independent citizens' initiatives for democratic and constitutional decision processes? On account of these and other questions Petra Dobner, Hamburg political scientist, gets to the bottom of the actually observable and – in her view – desirable relationship between state and civil society.



## Résumés

### **Bernhard Laux: La société civile – rien qu'une formule magique? Remarques sur la capacité d'explication de ce concept sur les plans théorique et normatif**

Par « société civile » on désigne une sphère d'action dans la société qui est différente de l'Etat, de l'économie et de la sphère privée et qui, en particulier, est marquée par des associations libres. Les modes d'interaction y sont caractérisés par le volontariat, l'ouverture, la publicité, la non-violence et la recherche de solutions communicatives. Par là, en même temps, elles font l'objet d'attentes normatives. Ce qui est essentiel, c'est reconnaître les autres comme citoyens égaux en dignité et droits. Tout divers qu'ils soient, et même face à des conflits sur des valeurs fondamentales ou dans la poursuite d'intérêts particuliers, ils ne sont jamais exclus. Les activités au niveau de la société civile visent, dans la coopération et la solidarité, d'une part, à élargir les possibilités vitales de la société, et, d'autre part, à influencer sur les décisions politiques. Le concept de la société civile a dernièrement fait son entrée dans l'enseignement social de l'Eglise.

### **Bernhard Bleyer: L'engagement civil entre autonomie et participation active**

L'engagement civil se distingue par l'autonomie des différents acteurs. Ceux-ci décident librement de coopérer avec les institutions de l'Etat respectivement du marché ou d'agir sans elles, voire, le cas échéant, contre elles. C'est à eux de choisir s'ils veulent s'y mêler pour stabiliser, corriger ou critiquer. Il serait pourtant illusoire de croire que l'engagement civil, à la place des institutions, pourrait garantir une stabilité sociale durable. La croissance de la société civile dépend notamment de l'engagement des citoyens déjà actifs pour impliquer, dans sa réalisation, aussi ceux qui ne s'y sont pas en-

core associés. Il s'agit d'accorder, à eux aussi, des compétences, de les soutenir et de les engager selon leurs possibilités. Ainsi il y aura un nombre croissant d'acteurs à observer la vie publique et à y intervenir de différentes manières.

### **Michael Reder, Johannes Wallacher: Une société civile globale. Fondements théoriques et limites pratiques**

Les acteurs de la société civile disposent de nombreuses possibilités pour influencer des processus globaux. Sur le plan de la théorie, il faut distinguer les approches descriptives des approches normatives. Elles déterminent, pour une large part, la fonction et la portée de la société civile globale et de ses réseaux. L'analyse montre qu'il ne faut pas faire une distinction trop stricte pour assurer que tous les acteurs de la société civile globale, aussi bien quant à leur théorie qu' à leur action politique, soient pris en compte.

### **Maraino Barbato, Eva Maria Fischer: Société civile et pluralisme religieux. La contribution des religions à l'évolution civilisatrice de la société**

L'Islam, nouveau venu dans le pluralisme des sociétés de l'Ouest, soulève à nouveau la question épineuse : Comment la société civile laïque fait-elle avec la religion ? La première réponse paraît être un réflexe de défense contre l'Islam ressenti comme étranger. Mais quelles sont les alternatives ? L'Etat doit-il, pour ainsi dire d'en haut, définir une religion civile à laquelle l'Islam devrait s'ajuster ? Ou bien faut-il livrer la religion au jeu du pluralisme de la société civile de façon qu'un nouvel arrangement pourra se faire ? L'article défend la deuxième alternative. Chaque religion, pour elle-même, a à clarifier ses rapports à la société civile, mais ceci dans le dialogue avec les autres religions. L'histoire du catho-

licisme montre de façon exemplaire que, sur le chemin du dialogue avec la modernité, une opposition de principe initiale peut conduire à des rapports mutuels certes critiques, mais bienveillants. Si, par ailleurs, l'Etat et la société séculière savent garder et utiliser le potentiel des communautés religieuses, une société post-séculière peut se développer. Elle se distinguera par la volonté de ses citoyens, religieux ou laïques, d'apprendre les uns des autres.

### **« Libérer de l'humiliation et de la discrimination – voilà ce qui importe ». Entretien avec Petra Dobner sur la société civile et l'Etat de providence**

Quel engagement pour le bien commun peut-on attendre des acteurs de la société civile ? D'où vient le ressentiment largement répandu à l'égard de l'Etat démocratique de droit et de providence ainsi que la tendance à l'opposer à la société civile ? Comment l'un et l'autre peuvent-ils se compléter ? Où est, dans ce lacs d'interactions, la place des églises ? En quoi les activités de fondations à but non lucratif et d'organisations bénévoles se distinguent des prestations de l'Etat de providence ? Quelle est l'importance de l'action d'organisations non gouvernementales et d'initiatives civiques indépendantes pour des processus de décision démocratiques et conformes à l'Etat de droit ? Petra Dobner, politologue à Hambourg, part de telles questions pour examiner à fond les rapports de l'Etat et de la société civile, aussi bien ceux qui existent réellement que ceux qui, selon elle, seraient souhaitables.